

INTERVENTION D'ALEXANDRE HÉBERT: DISCUSSION SUR LE RAPPORT MORAL...

Le Président: La parole est à Hébert, des *Cheminots de Nantes*.

Hébert: Il y a 2 ans, camarades, j'étais de ceux qui étaient pour voter le rapport moral; aujourd'hui je suis de ceux qui disent, avec regret... je le dis sincèrement, car je ne sépare pas mon destin de celui de la Confédération, je ne sépare pas ma situation de celle de la Confédération; j'ai trop d'amitié et de respect pour les secrétaires confédéraux, pour jouer le jeu de l'opposition constructive ou non.

Je ne pense pas qu'une minorité puisse se définir uniquement pour servir d'aiguillon au Bureau Confédéral. Je pense que lorsqu'on vote contre, cela ne peut se faire que sur un seul critère: c'est parce qu'on n'est pas d'accord; et lorsqu'on n'est pas d'accord, le premier courage est d'abord de le dire clairement.

Aujourd'hui, je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas d'accord et ce n'est pas vieux; ce Congrès se serait tenu il y a 15 jours, j'aurais probablement voté le rapport moral; mais les choses se sont singulièrement aggravées, singulièrement car effectivement, Renard l'a dit tout à l'heure brillamment, l'attitude de notre Confédération au 4ème Plan est pour le moins incompréhensible.

Certes, aujourd'hui, il y a ce qu'on pourrait appeler: les néo-syndicalistes; moi, je les avais - voyez comme je suis vicieux - remarqués à la C.F.T.C.; à quoi reconnaissait-on les néo-syndicalistes? A un signe infallible: des gens qui, sous un langage gauchiste, masquent des positions profondément réactionnaires. On les trouvait surtout à la C.F.T.C. Je vous l'ai dit; ce sont ceux qui bavardent sur la planification démocratique; c'est avec cela qu'ils bouchent le vide de leur position doctrinale.

Malheureusement, il semblerait qu'ils aient trouvé maintenant des adeptes dans nos rangs et c'est ainsi qu'une importante fédération Force Ouvrière a pu voter une résolution dans laquelle je lis: «*La classe ouvrière est demeurée éloignée des responsabilités nationales; par la volonté et le fait des gouvernants et du patronat, son intégration au sein de la Nation ne peut donc se concevoir et se réaliser qu'à partir du moment où l'on reconnaîtrait à l'ouvrier la qualité d'homme et de Français à part entière*».

Voilà décidément un jargon qui m'est particulièrement compréhensible. Et on ajoute qu'il faut «*assurer à la classe ouvrière, à son mouvement syndical, la place de choix qui leur revient dans la direction économique et sociale, depuis les usines jusqu'à la Nation*».

Voilà, camarades, des gens bougrement ambitieux! Mais je vais vous le dire: c'est la Fédération des Produits Chimiques Force Ouvrière.

Ce langage, nos camarades le tiennent en excellente compagnie, en particulier en Loire-Atlantique, avec notre excellent ami Gilbert Declercq de l'U.D.C.F.T.C.. et leader minoritaire gauchiste bien connu.

Mais je voudrais quand même qu'on pose une série de questions; d'abord, la planification est-elle ou non possible en régime capitaliste? Certains camarades disent non; moi, je dis qu'elle est possible; non seulement elle est possible, mais indispensable pour la survie du régime capitaliste; la preuve, c'est que les capitalistes, qui savent ce qu'ils font, viennent de faire le 4ème Plan avec notre bénédiction et qu'ils s'apprêtent à mettre en place des organismes chargés d'en contrôler l'application, et probablement si nous n'y mettons bon ordre, avec notre collaboration.

Eh bien, camarades, je dis que ce n'est pas possible parce que, certes, nous avons toujours été pour les plans, nous en avons toujours en réserve dans nos cartons, mais un plan n'a de valeur que par les objectifs qu'il s'assigne, et il est évident qu'un plan élaboré par M. Rueff, avec la bénédiction du Général de Gaulle, ne peut avoir comme objectif que d'aller à l'encontre des intérêts fondamentaux de la classe ouvrière... (*quelques applaudissements*).

Il ne peut en être autrement parce que vois-tu, Bothereau, ce régime ne peut pas être le nôtre, jamais il n'a été aussi éloigné de nous, ce régime qui adresse au Général Franco ses meilleurs vœux (c'est le Général de Gaulle qui dit cela) et qui assure le Général Franco «*que le régime de Franco représente un facteur de stabilité et de paix sociale en Europe*»... (*quelques applaudissements*).

Ce régime-là, camarades, ne peut, je le répète, être le nôtre, et notre seule attitude c'est l'hostilité. Aujourd'hui il faudra se compter. Oh! je sais, je suis sans aucune illusion, il y a longtemps que j'ai perdu mes illusions, je sais que la situation est difficile, qu'elle pèse lourdement à tous les échelons, je sais qu'aujourd'hui la tendance, la tentation plutôt de céder est grande, pas seulement parmi les militants confédéraux, elle est grande à tous les échelons du mouvement ouvrier, à tous les échelons de l'organisation.

Nous avons connu d'autres périodes avec d'autres hommes, aujourd'hui ils sont à l'écart, dans «*l'égout*» du mouvement ouvrier, je ne voudrais pas qu'aujourd'hui notre Confédération connaisse un destin aussi peu honorable.

C'est pourquoi je pose la question à nos camarades: intégration dans la Nation, qu'est-ce que cela veut dire? Cela ne veut rigoureusement rien dire; intégration de l'appareil d'Etat ça cela veut dire quelque chose, cela signifie quelque chose - Belin l'avait compris - aussi refusons-nous l'intégration dans l'Etat, fut-il l'Etat du Général de Gaulle, nous la refusons parce que nous savons que si nous faisons cela nous nous condamnerons à jamais dans la classe ouvrière, et nous avons l'impression que ce que nous représentons, nos origines, ce que nous sommes, nos traditions nous assignent un rôle à jouer, et ce rôle nous ne pourrions le jouer que dans la mesure où nous serons lavés de toute compromission.

Car la suprême habileté; car moi vous savez, avec ou sans Staline je suis contre le Stalinisme, la suprême habileté des Staliniens c'est de voter formellement contre le plan, avec une «*danse*» supplémentaire de M. Le Brun, pendant que dans le même temps, Rasucki est au Conseil supérieur du Plan... ça c'est joli, c'est joli parce qu'eux participeront aussi à la mise en place du plan, c'est l'opération sauvetage du régime, seulement ils auront l'habileté une fois de plus de faire porter à d'autres leur propre responsabilité. C'est précisément parce que je pense que nous sommes, nous, les seuls véritables syndicalistes, que nous sommes, nous, seuls porteurs des intérêts de la classe ouvrière, que nous n'avons pas le droit, absolument pas le droit de nous laisser abuser par ce jeu-là.

A ceux qui ont des ambitions très grandes, et pour la classe et pour nos organisations, je voudrais sans avoir l'ambition et l'opposition de sa «*Majesté*»... car l'opposition passera, je voudrais dire que lorsqu'on règne seul on ne peut le faire longtemps; nous sommes des militants qui sont restés et veulent rester les continueurs du syndicalisme révolutionnaire, et aujourd'hui nos ambitions à nous sont très limitées, ce que nous voudrions pour notre Confédération, oh! ce ne sont pas ces plans ambitieux, ce que nous voulons pour la Confédération c'est simplement l'assurance que tout sera mis en œuvre, tout y compris la lutte dans les usines, pour défendre et sauvegarder les prérogatives ouvrières.

Cela passe par où? Cela passe par la réaffirmation d'un certain nombre de choses simples que certains déjà, qui ne sont pas encore ministres, semblent considérer comme démagogiques. Cela passe par l'affirmation d'un programme clair: maintien de la loi du 11 février 1950, cela passe aussi par la lutte pour les salaires, pas seulement 4% fixés par le Plan, mais la lutte constante, continue pour l'amélioration non seulement des salaires mais du pouvoir d'achat des travailleurs, cela passe aussi par la revendication des 40 heures. Nous voulons les 40 heures, nous les réclamons, nous nous battons là-dessus, ça ne peut pas être démagogue.

Cela passe aussi par la lutte sans merci contre toutes les mesures rétrogrades prises par ce régime, et surtout et avant tout, par la lutte contre les mesures prises à l'encontre de la laïcité... (*Applaudissements*.) Ce n'est pas par hasard que le Général de Gaulle dit qu'il considère le régime de Franco comme un facteur de paix sociale en Europe. C'est sur ce modèle-là qu'il veut faire installer son régime en France, il le fera avec ou sans l'O.A.S., le problème n'est pas là, camarades, mais soyez assurés que si nous ne sommes pas capables de nous battre, si la classe ouvrière ne se bat pas, ce régime-là nous l'aurons, et je voudrais

dire que le jour où il sera bien mis en place, en dépit de la politique réaliste de nos camarades confédéraux parce qu'ils sont des militants ouvriers, parce qu'ils n'iront pas jusqu'au bout, eh bien nous aurons la «*satisfaction*» de nous retrouver ensemble dans les camps de concentration.

Voyez-vous, camarades - je vois la lampe qui s'allume - je vous le dis aujourd'hui et je le regrette, il ne m'est pas possible de voter le rapport moral, vraiment cela ne m'est pas possible. J'aurais aimé pouvoir le faire.

Je sais que nous connaissons des difficultés, mais je voudrais vous dire à tous, qui êtes des militants ouvriers: n'oubliez jamais une chose, en dépit des vicissitudes de l'histoire, la classe ouvrière est toujours là, elle est là aujourd'hui battue, mais la remontée se fera parce qu'elle est inscrite dans la logique des choses, et le jour où la remontée se fera, non seulement les Staliniens seront jugés, mais nous aussi nous serons jugés, et je suis convaincu que les décisions que prendra ce Congrès devront normalement à l'étape ou à une autre, pouvoir être justifiées et défendues devant la classe ouvrière, et c'est pourquoi je pense que la seule décision globale qu'il est possible de prendre aujourd'hui c'est d'affirmer notre hostilité à un régime qui conduit infailliblement au fascisme, un régime qui nous conduit inéluctablement à la désagrégation et à la lutte contre nos organisations.

Camarades, la seule façon de se sauver ce n'est pas de s'appuyer sur le Général de Gaulle, car on ne sauvera pas la liberté ainsi, on sauvera la liberté en faisant confiance à la classe ouvrière, c'est-à-dire en définitive à nous-mêmes.

(Applaudissements.)
